Hétérogénéité et cohérence : remarques sur des échanges oraux entre pairs

Monique Lebre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/552>

DOI : 10.4000/cediscor.552

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 191-199

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Monique Lebre, « Hétérogénéité et cohérence : remarques sur des échanges oraux entre pairs », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 12 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.552>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Hétérogénéité et cohérence : remarques sur des échanges oraux entre pairs

Monique Lebre

- 1 En réaction à un préjugé qui tendait à considérer l'oral comme le domaine du « flou » et de « l'inorganisé », la description des textes oraux a longtemps privilégié l'étude de traits d'organisation, en mettant l'accent sur ce qui faisait leur *cohérence*. Les travaux précurseurs de M. Bakhtine, ceux, plus récents, de J. Peytard et de J. Authier ont montré depuis que tout texte (oral ou écrit) est essentiellement *hétérogène* et ont réorienté l'analyse vers la recherche du rôle et du fonctionnement des éléments « différentiels » qui construisent les productions orales.
- 2 Après avoir succinctement dégagé ce que la notion d'*hétérogénéité* peut apporter comme nouvelles orientations méthodologiques dans l'analyse de l'oral, on se demandera, sur un extrait précis, comment les « fractures » apparentes de cette production sont intégrées en fait dans le fil du discours : comment elles facilitent l'émergence du sujet énonciateur et contribuent à la construction de la stratégie argumentative, en prenant appui essentiellement sur ces *non-coïncidences* du dire que constituent les marques méta-énonciatives repérées.

1. Cadre méthodologique

- 3 Seront ici brièvement évoqués l'arrière-plan conceptuel de l'analyse et les caractéristiques principales du corpus choisi ici à titre d'exemple.

1.1. Bref rappel des concepts utilisés

- 4 Parmi la diversité des problèmes que soulève la notion d'hétérogénéité, on retiendra les suivants.

- 5 Lorsqu'un discours est hétérogène, il contient en son sein des éléments différentiels qui se détachent du reste de la surface discursive. On peut s'interroger, par exemple, dans une production orale, sur l'apparition d'accents d'insistance sur certaines unités (et non sur d'autres), sur la présence ou l'absence de pauses, sur l'introduction à l'intérieur de la narration de passages au discours direct, etc. En s'interrogeant sur ces variations, on tend ainsi à montrer que le sémantisme d'un discours, ce qui en fait sa *cohérence*, naît de l'étude de ces différences ou, pour reprendre l'expression de J. Peytard (1992), que « *le sens coule dans l'intervalle des différences discursives* ». Comme la nature et la répartition de ces éléments varient d'un texte à l'autre, en fonction de leurs conditions de production : « *en réalité, le locuteur se sert de la langue pour ses besoins énonciatifs concrets /.../* » (Bakhtine 1977), tout discours ne se comprend que dans une interaction verbale donnée.
- 6 Les marques différentielles relevées dans le discours sont l'indication de l'appartenance de ce dernier à un ensemble discursif et donc la trace de ce que M. Bakhtine appelle « *le dialogisme des discours* ». Mais les marques d'hétérogénéité ne sont que la « *représentation* » d'une hétérogénéité fondamentale, *constitutive*, qui découle :
- du rôle actif de l'inconscient car « *toute parole est déterminée en dehors de la volonté d'un sujet [...] celui-ci est parlé plutôt qu'il ne parle* » (Authier 1992) ;
 - au caractère social du langage, qui fait qu'il n'y a pas de discours qui ne soit en même temps interdiscours ;
 - à la non-coïncidence du monde réel et de celui des signes : « *la nomination superpose [deux ordres] celui relevant du général, du fini, du discret, des signes, et celui du singulier, de l'infini, du continu des choses, ce que l'on a appelé "le défaut de prise de la lettre sur l'objet"* » (Authier 1993a).
- 7 C'est cette non-coïncidence du monde et des signes qui fait que les signes ne sont pas *transparents* mais *opaques*, et comportent, pour une part d'entre eux, une « *sui-réflexivité* » (les signes ne renvoient pas au réel mais à eux-mêmes). Ainsi toute opération langagière relève simultanément de l'énoncé et de l'énonciation et de ce dédoublement naît une forme « *essentielle* » d'hétérogénéité. Ce dédoublement des signes, et donc du langage, conduit en effet l'usager de la langue à adopter deux attitudes : utiliser le langage pour communiquer et, simultanément, s'interroger sur les processus d'élaboration de son propre discours. Ces moments où le locuteur fait usage des mots et en même temps les montre, où « *le mode dédoublé de dire [...] accompagne le dire d'un élément X de la représentation de ce dire* » (Authier 1993b) impliquent une activité de type métalinguistique et « *constituent une sorte de méta-discours naïf ordinaire, qui spécifie et explique le statut autre de l'élément concerné* » (Authier 1982).
- 8 Derrière les différentes fractures du discours, on retrouve l'activité du sujet énonciateur qui tend à unifier ce qui est diversifié parce que « *cet espace de non-coïncidence où se fait le sens [...] est aussi indissociablement celui dans lequel il pourrait se défaire si ne le protégeait, s'opposant à sa dispersion, une force de lien, de cohésion, de UN [...] qui fait tenir une parole* » (Authier 1993b). Paradoxalement, ces non-coïncidences du dire permettent également au locuteur ou au scripteur de tenter de retrouver un homogénéité perdue, en se distinguant de l'autre : « *le locuteur, lorsqu'il marque explicitement, par des formes de la distance des points d'hétérogénéité dans son discours, y délimite, y circonscrit l'autre, et ce faisant affirme que l'autre n'est pas partout* » (Authier 1982). Or cette double attitude d'utilisation et d'observation des mots et, de manière générale, tout ce qui relève de la méta-énonciation est d'une importance primordiale dans les productions orales, particulièrement dans celles où le locuteur est en situation

d'improvisation ou de semi-improvisation. La linéarité de l'oral fait que le locuteur ne peut effacer ce qui a été dit ; il ne peut que réajuster ou réguler ses énoncés en fonction de ses interlocuteurs, et les formes méta-énonciatives qui « *s'inscrivent dans le fil du discours comme marques d'une activité de contrôle-réglage du processus de communication* » (Authier 1982) contribuent alors à la construction du discours.

1.2. L'extrait analysé

- 9 On reprendra ici l'extrait déjà retenu par F. Sitri pour analyser les incises (voir ici-même *supra*¹). Il a été choisi pour les raisons suivantes :
 - le locuteur vient de présenter une communication (colloque entre pairs) dans laquelle il s'interroge sur les fondements d'une notion, l'altérité, qu'il oppose à une autre, l'hétérogénéité ;
 - il n'a pas lu le texte de sa communication (ce n'était donc pas de l'écrit oralisé) mais il s'est aidé d'un ensemble de notes qu'il avait sous les yeux ; cette manière de faire semble induire une double attitude d'utilisation et d'observation des mots et donner au discours tenu une dimension méta-énonciative importante ;
 - il vient de terminer sa communication proprement dite et il répond, dans cet extrait, aux questions des pairs présents, en s'efforçant de justifier sa position par rapport à d'autres.
- 10 Pour construire sa réponse,
 - il s'aide d'un support qui n'est pas verbal (un schéma) ;
 - il compare la communication qu'il vient de faire à une autre qu'il est en train de préparer ;
 - il emploie des notions dont les acceptions varient selon les courants théoriques dans lesquelles elles s'inscrivent ;
 - il fracture le fil de son exposé scientifique de séquences de récit (narration personnelle).
- 11 Au-delà des points de rupture que l'on vient d'évoquer, le locuteur est conduit à s'arrêter pour réguler son discours, pour évaluer l'état de son élaboration et pour juger, indirectement, de l'effet qu'il produit.
- 12 On s'est demandé, pour chacune des fractures évoquées ici, comment elles s'intègrent au fil du discours et en quoi les marques méta-énonciatives contribuent à cette intégration, en facilitant l'émergence du sujet énonciateur et la mise en oeuvre de son argumentation.

2. L'hétérogénéité dans la construction du discours

- 13 Le locuteur organise son intervention autour de deux notions (« altérité » et « hétérogénéité ») et des différents objets de discours qui contribuent (pour lui) à leur explicitation, soit :
 - « perception et constitution sont les deux niveaux du texte »
 - « hétérogénéité et perception »
 - « altérité et constitution du texte »
 - « énonciation et constitution du texte »
 - « texte et opérations constitutives »
- 14 Différentes sortes de fractures, accompagnées de traces méta-énonciatives, contribuent à la construction de ces objets du discours². On se contentera ici d'en décrire quelques-

unes et d'en indiquer d'autres, qui sont autant de pistes pour étudier les interactions entre pairs.

2.1. Un message pluri-codé

- 15 Au début de l'extrait analysé, le locuteur définit le thème de son intervention en s'aidant d'un schéma tracé au tableau. On est donc dans le domaine des messages mixtes ou pluri-codés :
1. je vais essayer de l'expliquer essayer de l' de m'en expliquer / e le dans dans le je dirais que ça c'est le plan de la perception du texte et que ça c'est le plan de la constitution du texte hein / ça c'est pour moi ça c'est e/ alors : qu'est que ça veut dire / ça veut dire / ça veut dire que e un texte (...)
- 16 Dans l'exemple 1., le caractère mixte du message est marqué par le « ça » déictique qui réfère au schéma. La construction du discours se repère également à la présence de formes qui renvoient à des opérations discursives de l'ordre de l'explication (« je vais essayer de m'expliquer ») et de la définition (« je disais que ça c'est le plan de la perception du texte », « ça c'est le plan de la constitution du texte »). Ces différentes expressions permettent au locuteur de s'affirmer comme l'énonciateur du discours tenu, ce que signalent aussi la distribution des occurrences du « je » ainsi que l'expression « ça c'est pour moi ». Ainsi, à côté de la mixité du message et de son absence d'homogénéité, apparaît un pôle de cohésion : l'énonciateur.

2.2. Des renvois à ses propres textes

- 17 Dans une séquence du même extrait, le locuteur met en parallèle la communication présentée avec une autre qu'il est en train de préparer :
2. alors là là je peut-être que je suis dans u un peu e obnub / en ce moment [...] parce que je prépare une communication sur tesnière pour rouen en novembre e où justement (...) j'essaie de travailler sur le haut et sur le bas
- 18 Cette référence constitue une fracture discursive, ce que souligne l'opposition entre « en novembre », marque de temporalité d'origine référentielle et « en ce moment », marqueur de temporalité qui prend pour point de référence le moment d'énonciation de l'exposé. La *suture* ou *couture apparente* entre les deux pans du discours, pour reprendre les mots de J. Authier, est effectuée par un mot comme « alors » mais aussi par des expressions de type méta-énonciatif relevant de la modalité du non-certain (« je »/ « peut-être » / « j'essaierai de »), qui signalent, simultanément, la présence de l'énonciateur dans son discours et son point de vue sur le problème abordé.

2.3. Les noms propres mentionnés

- 19 On insistera plus particulièrement sur les cas où le locuteur mentionne les noms de certains théoriciens, mentions qui constituent une autre forme de fracture de la surface discursive.
- 20 Dans l'extrait retenu, le premier nom mentionné est celui de « Tesnière », ce qui constitue une référence à un discours autre. Il surgit au moment où le locuteur, répondant à la question d'un participant présent, précise sa position sur « le haut » et « le bas » (termes qui désignent, métaphoriquement, les deux plans du texte : la

perception et la constitution). La référence à « Tesnière » est donc intégrée à la démonstration (ce que confirment également, entre autres, la présence de « parce que », « et que ça c'est », le rôle anaphorique de « c' » et de « ça » dans « c'est peut-être ça ») :

3. j'essaie de travailler sur le haut et sur le bas parce que tesnière / e est e / est à ma connaissance d'ailleurs le seul linguiste à avoir proposé la notion de translation c'est-à-dire une notion en fait où e : le par exemple la relative / est e un tout / [...] alors e c'est peut-être pour ça hein que je schématise ça comme ça je sais pas je dirais que ça c'est le plan de la perception du texte / et que ça c'est le plan de la constitution du texte / hein / ça c'est [...]

- 21 Or, simultanément, le locuteur ponctue son explication de divers commentaires sur son propre dire (voir l'emploi de modaux dans « peut-être que je suis », « j'essaie de travailler », « c'est peut-être pour ça que je schématise aussi comme ça », « je sais pas », « je vais essayer de l'expliquer » mais également d'assertions telles que « tesnière est à ma connaissance le seul », « ça c'est le plan de la perception du texte », « ça c'est le plan de la constitution du texte »...). Ces commentaires où l'énonciateur est explicitement représenté montrent comment le locuteur construit son discours et contribuent à sa cohésion.
- 22 Lorsque le locuteur mentionne ensuite les conceptions de « Grize », les marques de fracture sont constituées par le nom propre lui-même, le mot « schématisation » qui désigne un concept de J.-B. Grize et une reformulation qui reprend presque terme à terme les mots de ce dernier :

4. on a e et longtemps utilisé e / même grize e même grize pour qui j'ai une admiration sans bornes s'est laissé aller d'ailleurs à cette approximation quand il a parlé de la schématisation / on a tous un petit peu utilisé / l'idée que le texte donne à voir fait voir c'est une métaphore qui a été utilisée largement dans les années soixante dix
- 23 Mais ces références permettent de construire un autre objet du discours du locuteur (« le plan de la perception du texte ») et cette intégration est renforcée, entre autres, par « on » (l'énonciateur et ses pairs) et la reprise du verbe « utilisé/utilisée » qui contribue à la cohésion de la séquence. Ici encore, le locuteur ponctue ses références de commentaires qui le montrent observant son texte en construction et affichent nettement sa présence (« on a longtemps utilisé », « on a tous un petit peu utilisé », « pour qui j'ai une admiration sans bornes »).
- 24 Lorsque le locuteur aborde enfin « l'altérité et la constitution du texte » et « l'énonciation et la constitution du texte », il mentionne le nom de « Culioli » et l'intégration de cet élément hétérogène est ici particulièrement nette :

5. l'altérité elle est constitutive du texte c'est-à-dire c'est les mécanismes qui s'articulent des plans / e très influencé par culioli / je vois dans l'énonciation non pas un effet de subjectivité mais un effet de construction
- 25 Le nom propre constitue en effet le lien entre la définition de l'altérité, soulignée par une construction segmentée (« l'altérité elle est constitutive du texte ») et l'explication de son rôle dans la « constitution du texte » par le locuteur. Une fois encore, l'élément hétérogène est intégré à l'argumentation du locuteur, intégration renforcée par des marques qui continuent à montrer le locuteur en position d'observateur par rapport à ce qu'il dit (« très influencé », « je vois »).

- 26 Et lorsque le locuteur mentionne « Damourette et Pichon », il les convoque de la même manière et les accompagne comme attendu de marques qui sont autant de traces de sa présence (« je crois », « ça ne me gêne pas qu'il parle »).
- 27 Mais lorsqu'il évoque le nom de « Beauzée », il laisse apercevoir et le discours et la position de celui-ci, position qu'il s'approprie, en utilisant un exemple personnel pour mieux l'expliquer :
6. il y a un très bel exemple e dans : de de ça d'ailleurs dans alors non pas e un peu (plus) lointain dans : dans beauzée quand il analyse le e le futur antérieur (h) où il dit que [...] enfin il appelle pas ça futur antérieur justement [...]
- 28 Cette intégration de « Beauzée » dans l'argumentation du locuteur, indiquée par « exemple » « dans » et « ça », est accentuée par la présence du « je », la modalité appréciative « très bel », les verbes métalinguistiques « dit », « appelle »...
- 29 On peut conclure de l'analyse exhaustive des contextes des noms de linguistes mentionnés (voir pour ceux qui apparaissent en incise l'analyse de F. Sitri ici-même) qu'ils sont toujours accompagnés de marques d'ordre méta-énonciatif qui dévoilent la manière dont le locuteur construit son discours et s'y inscrit.

2.4. Des renvois aux participants

- 30 Dans l'extrait retenu, le locuteur mentionne deux de ses pairs présents (voir F. Sitri ici-même). Dans les deux cas, les noms mentionnés font partie intégrante de l'argumentation du locuteur et entrent dans les phénomènes de méta-énonciation déjà signalés. Mais ces mentions contribuent de plus ici à renforcer le caractère interactif du discours. On pourrait d'ailleurs considérer que les noms d'autrui et, de manière générale, toutes les fractures qui participent à la stratégie argumentative du locuteur sont des marques d'interaction et donc à étudier comme telles.

2.5. Les notions du domaine et leur interprétation

- 31 C'est à propos du mot « opération » que le locuteur signale les difficultés terminologiques du domaine (« on donne pas toujours le même sens à ce mot ») : les mots utilisés renvoient à différents auteurs, donc à différentes théories et, de ce fait, donnent lieu à différentes interprétations. Or, en raison de la dimension du thème traité dans l'extrait choisi, la question de la dénomination acquiert une singulière importance.
- 32 Ainsi le locuteur précise-t-il la signification qu'il donne au mot « hétérogène » :
7. ce qui fait de l'hétérogène dans le texte c'est ce qui est perceptible comme / proposant / e de la diversification
- 33 Il compare également sa définition avec celle de J. Authier (qui est présente) en manifestant son accord, ce qui signale à la fois la présence de l'énonciateur dans la construction du discours et l'existence d'autres discours et d'autres significations potentielles derrière le mot employé.
- 34 Quant aux termes « énonciation » et « énonciateur », ils donnent lieu à deux commentaires de la part du locuteur :
8. très influencé par culioli je vois dans l'énonciation non pas un effet de subjectivité mais un effet de construction

9. donc e pour moi l'énonciateur c'est c'est c'est ça c'est quelqu'un qui e c'est une instance disons [...] qui construit des repères qui se hiérarchisent

- 35 Dans l'énoncé 8, le locuteur oppose deux conceptions de l'énonciation : l'une mettant l'accent sur la trace du sujet dans son énoncé (direction ouverte par E. Benveniste), l'autre (qui est celle de A. Culioli) insistant sur le type d'opérations impliquées. Dans l'énoncé 9, la thématisation due à la construction segmentée (« pour moi l'énonciateur c'est ») semble indiquer qu'il y a d'autres acceptions de ce terme.
- 36 Ainsi peut-on déceler ici l'autre rôle que jouent les traces de méta-énonciation dans cet exposé : elles semblent en effet assurer en quelque sorte la cohérence externe du discours, son ouverture vers d'autres discours possibles.

2.6. Deux instances discursives

- 37 Une dernière fracture a été ici repérée : créée par la trace dans l'exposé de deux instances discursives. À deux reprises, en effet, le « je » employé par le locuteur se dédouble : il y a d'une part l'énonciateur aux prises avec l'organisation de sa communication et d'autre part le narrateur qui fait part de son histoire personnelle ; dans l'énoncé 10, il rappelle son expérience pédagogique alors que, dans l'énoncé 10', il fait allusion à son parcours de chercheur :
10. j'ai travaillé avec des étudiants de paris trois c'était e était typique de ce point de vue là
- 10'. alors je je j'ai quarante-six ans bon e je suis plus tout je plus tout frais plus tout jeune / mais e j'ai toujours e j'ai [...] j'ai commencé à m'intéresser aux textes en en faisant les cent vingt kilomètres qui séparaient besançon e de neuchatel [...] et e j'ai je je je je n'ai je me suis jamais départi de cette métaphore hein le tissu textuel
- 38 Dans les deux énoncés, la narration est intégrée à l'intérieur d'une démonstration sur « la constitution du texte ». Mais, dans l'énoncé 10, le locuteur introduit sans hésiter son commentaire (« c'était typique ») alors que l'énoncé 10' est marqué par des hésitations. Ainsi apparaît un sujet énonciateur, dont le « je » divisé en deux instances énonciatives retrouve son unité dans les marques méta-énonciatives de son discours.
- 39 Comme l'explique M. Bakhtine, dans *Le marxisme et la philosophie du langage*, le discours relaté est une des traces dans le discours de la présence de l'autre. Dans l'extrait étudié, produit lors d'une situation de communication entre pairs, les marques d'un discours autre ne sont pas celles de l'énoncé rapporté, mais des mentions ou des références plus diffuses et le plus souvent accompagnées de cette évaluation du locuteur sur l'élaboration de son propre texte, dont parlait M. Bakhtine, et que J. Authier a particulièrement étudié à travers la notion de méta-énonciation. Il semblerait ici qu'elles constituent une aide pour le locuteur, en lui permettant d'une part de construire son argumentation, d'autre part de s'affirmer en tant qu'énonciateur. Sans doute, dans le cas précis étudié ici, lui servent-elles, plus ou moins consciemment, à s'affirmer comme membre à part entière de la communauté des pairs et à y être reconnu et admis.

NOTES

1. Cet article se situe dans le prolongement d'un séminaire de recherche du CEDISCOR (1992 et 1993) que j'ai animé et auquel ont participé G. Burnet, G. Petiot, I. Dos Santos, F. Sitri.
 2. On a bien conscience de la difficulté d'exposer une analyse de l'hétérogénéité d'un texte qui porte justement sur la notion d'hétérogénéité ! Les emplois du locuteur de l'extrait analysé apparaîtront donc entre guillemets ou en exemples numérotés.
-

RÉSUMÉS

À partir de la notion d'hétérogénéité, on interroge le même texte oral que celui analysé par F. Sitri, en mettant cette fois en évidence des traces méta-énonciatives, essentiellement (auto-citations, mentions de noms propres faisant ou non « autorité », instances énonciatives diverses...). On voudrait montrer comment celles-ci participent de l'argumentation que construit le locuteur.

The same oral data as in the previous paper is examined from the point of view of meta-enunciation. Features such as self-quotations, mention of proper names of "experts", diversity of enunciative sources... are listed. It is argued that the features of discursal heterogeneity described form part of the argumentative discourse constructed by the speaker.

INDEX

Keywords : enunciation, heterogeneity, meta-enunciation

Mots-clés : énonciation, hétérogénéité, méta-énonciation

AUTEUR

MONIQUE LEBRE

Maître de conférences, Université Paris III